

société sortit Lysis, qui forma Epaminondas, de Thèbes, Philippe de Macédoine, deux hommes également complets et qui changèrent la race de la Grèce. L'inébranlable Phocion avait assujéti sa noble vie aux pratiques pythagoriciennes, et il put l'offrir comme un modèle consolant aux yeux d'un siècle perverti. Le peuple romain, grandissant au voisinage des lieux où le philosophe de Crotone apprenait à ses disciples L'ART DE BIEN VIVRE, dut retenir quelques-unes de ses leçons.

Dans les beaux temps de la république romaine, les Pythagoriciens étaient tenus en haute estime, on en juge par les éloges que leur accordent, à diverses reprises, Tite-Live et Cicéron (1). Dans ce siècle, dit Meiners, sur lequel l'ami et l'adorateur des perfections humaines s'arrête plein d'étonnement et d'admiration, on vit s'élever des hommes qui, pendant une longue vie consacrée au service de la patrie, dans toutes sortes d'emplois et d'affaires, avaient rassemblé les connaissances les plus utiles pour les pères de famille, pour les sénateurs, pour les généraux; des hommes qui réunissaient, à la probité du citoyen, une connaissance entière des lois de leur patrie, de l'histoire, de tout ce qui pouvait orner l'esprit.

Tels étaient, selon Cicéron, S. Œlius, M. Munitius, Crassus l'Ancien, T. Coruncanus, Cec. Métellus, M. Cato, Lepidus, Maximus, Paulus, etc. Ces chefs du peuple, loin de passer la dernière partie de leur vie dans une oisiveté inutile à leur patrie, dirigeaient le sénat par leur sagesse et leur autorité, et se faisaient un plaisir de donner des conseils à tous les citoyens qui venaient les trouver dans

(1) Le Pythagoricien Architas de Tarente paraît avoir été le modèle que les grands hommes de la république romaine s'étaient proposé de suivre.